N° 7 - 15 Novembre 1931 - Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE :
paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro : 1 fr. — Abonnement d'un an : 10 fr. - Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal : 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932. — Toute correspondance doit être adressée à la directrice
Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)

SOMMAIRE :

Après un long Silence

De même que la mer, la Vie se fâche quelquefois

Il semble, alors, que la barque fragile que nous sommes est destinée à périr sous la rafale furieuse des contrariétés, sous les chocs durs et répétés des ondes vengeresses, que des forces inconnues dirigent contre nous... pour nous punir ou pour nous fortifier?

Ceux d'hier — les témoins de la seconde phase du triangle historique, qui trace actuellement le début de la ligne nouvelle, celle qui remonte et revoit l'Origine — ceux d'hier, disons-nous, croyaient et croient encore aux punitions divines, infligées par la Suprême Sagesse aux individus et aux collectivités fourvoyés dans le péché, afin de les ramener sur le sentier du Bien.

En face de calamités et de malheurs de toutes sortes, ils prêchent encore, comme ils prêchaient, la pénitence et le repentir. Car, selon eux, la Clémence divine veut le rachat de tous.

Mais, ô chose douce, ô doctrine consolante, aucun de tes enseignements ne reste debout, car voici les apôtres de la Nouvelle Religion révélant la vérité cruelle, la vérité du Troisième Terme de la Trinité, qui dénude la Connaissance de la Mère, en montrant le glaive de Sa force positive.

Il n'existe ni pénitence, ni repentir. Une seule chose demeure : le pouvoir impérial de la résistance passive au Mal.

Tenir, tenir quand même, malgré l'orage et la tempête, vouloir, envers et contre tous, le libre passage à travers la volonté personnelle du « moi » du Grand Courant de la Vie Générale, — voilà, seulement, ce qui est juste.

Car l'être humain n'est rien, et sa conduite, bonne ou mauvaise, n'a pas d'autre valeur, aux yeux du Seigneur divin, que la contribution que tout acte apporte à la qualité de bon ou de mauvais conducteur du Fluide Spirituel Universel, auquel nous devons tout ce qui nous a été donné : la chair, parce qu'elle est la racine de l'Esprit; l'astral, parce qu'il est l'accumulateur et le récréateur des Formes Premières; l'intelligence, car elle est le miroir de Dieu.

L'homme qui plie, l'homme qui suffoque de crainte au milieu de la mer déchaînée, sous le ciel strié de feux électriques, sous la pluie de glace et sous les vents rageurs, l'homme qui renonce à sa dignité primordiale de réorganisateur de ce qui est en ce qui sera, — cet homme ne saura jamais où brillent les Vertus Polaires, où naît la Force neuve du Matin et où se croisent les routes, qui de la plaine terrestre conduisent à la Montagne de Gloire.

L'homme écrasé par le malheur a beau appeler au secours, aucune pitié ne lui sera accordée; car il importe peu que le nombre des bons soit grand.

Il importe — à l'heure terrible qui commence maintenant — que le triage du matériel soit fait.

Le Troisième Temple doit être bâti. Il faut des pierres solides, des métaux de prix, du cristal limpide. Il faut des matériaux nouveaux, éprouvés au feu et purifiés dans l'eau et les acides.

Le Grand Architecte de la construction nouvelle n'a plus le temps d'attendre des générations futures. C'est pourquoi Il ne se soucie plus de guérir les malades ou de corriger les natures perverses. De pédagogue, Il devient un *justificateur*, et Il déchaîne sur la terre Celui qui porte le nom blasphémateur, afin d'éprouver rapidement et choisir ce qui Lui sera utile...

Et la Vie se fâche et prend l'aspect de l'océan furieux.

Des ondes écumeuses, grises de rage, s'affolent, à coups répétés, contre les barques que nous sommes.

L'éclair strie le ciel, et les hommes perdent la raison. Mais il ne s'agit ni de punition, ni de correction. Il s'agit d'une dernière épreuve...

Immobilisez vos volontés personnelles. Oubliez-vous totalement — ah! le pouvez-vous? — et n'ayez qu'un seul désir : celui de comprendre le pourquoi de tout cela.

Il faut que la réponse à ce pourquoi — la réponse que nous venons de formuler — jaillisse en vous spontanément.

Il faut que la Voix parle en vous, que vous-même deveniez cette Voix, indomptablement.

Car voici une autre chose atroce : accepter notre parole ne suffit pas. Nous ne pouvons pas vous sauver, et ce que nous disons n'est qu'un avertissement, un cri lancé dans le désert.

A l'heure que nous vivons, seuls les prophètes passeront le Seuil. L'Arche du Troisième Terme n'accueille que des chefs, des créateurs, des guerriers sans armes artificielles.

Tout ce qui est pourriture mourra dans la pourriture, et il ne sera pas accordé aux purs d'emmener avec eux des impurs.

La faiblesse est signe d'impureté. Soyez forts!

LA FLÈCHE.

LA DOCTRINE
du Troisième Terme de la Trinité

Résumé à l'usage de ceux qui lisent « La Flèche » pour la première fois.

La Divinité est triple : le Père, le Fils, la Mère.

⁂

Le Père est le départ, ou la chute, de l'Origine vers le plan de la division et de la multiplicité.

Le Fils est la nostalgie et la volonté du rachat universel, combattues par l'Adversaire inhérent à Sa nature : Satan.

La Mère est le retour vers l'Origine, après le combat définitif et la réconciliation *dans le Fils* de Ses deux natures opposées : la nature christique et la nature satanique.

⁂

Le Fils se détache du Père et se partage en deux : *Il* est double.

La Mère procède du Père et du Fils, et les contient tous deux : Elle est triple.

Seul, le Père est homogène.

⁂

Les trois aspects de la Trinité — le Père, le Fils, la Mère — sont successifs dans le temps, mais simultanés en leur Présence Eternelle dans les régions non-entraînées sur le plan de la division et de la multiplicité.

⁂

La succession — Père, Fils, Mère, — se justifie ainsi :

Le Père est le principe Mâle, qui accomplit l'acte de la négation de l'Esprit Unique; c'est l'amour orienté vers la chair.

Le Fils est le principe de la seconde négation, celle qui dans la chair repousse la chair; c'est l'amour orienté vers l'irréel, l'amour du cœur infécond. Le Fils n'est ni Mâle ni Femelle : il est en-deçà des deux sexes divins. Il est à cause de cela au-delà des êtres sexués.

La Mère est le rétablissement du principe Mâle dans le sens inverse : Elle affirme l'Esprit Unique, et son amour, partant de la chair, s'oriente vers la réalisation spirituelle. Elle console et glorifie le Fils, car Elle concrétise dans la vie multiple son rêve de pureté sublime. La Mère apaise le combat entre le Christ et Satan, en ramenant ces deux volontés contraires sur la même voie d'ascension unique. La Mère procède du Père et du Fils, et leur est successive dans la subordination temporelle, parce que la négation ne se convertit en affirmation qu'au moyen de la négation.

⁂

Lorsque l'œuvre de la Mère est accomplie, celle du Père recommence, car les trois aspects de la Divine Trinité se répètent sans cesse.

⁂

Dans l'histoire humaine les trois phases divines se reflètent sous forme de trois types de religions, lesquelles se succèdent constamment, en déterminant trois types de civilisations, que nous retrouvons dans le cycle — ou triangle — auquel nous appartenons dans ces trois religions-civilisations : la religion hébraïque, la religion christique et la religion du Troisième Terme, annoncée actuellement.

⁂

Le symbole de la religion hébraïque — Religion du Père — est la verge cachée dans l'arche. Sa morale protège la reproduction de l'espèce.

Le symbole de la religion christique — Religion du Fils — est, d'une part, la croix, de l'autre l'épée : la renonciation à l'acte sexuel et le mépris pour la vie. Mais dans l'ombre du Christ, les adorateurs de Satan divinisent le ventre de la femme en des orgies secrètes, qui maintiennent le dynamisme de la marche en avant. La messe blanche de la transsubstantiation est ainsi atténuée par la messe noire de la redynamisation de la chair, laquelle, sans cela, serait anémiée.

Le symbole de la troisième religion — la Religion de la Mère — est la flèche lancée vers le ciel. La messe d'or, qu'elle instaurera, glorifiera l'amour réel de la chair, afin de dégager de cette dernière l'esprit rénovateur et ascendant, qui fera sur la terre toutes choses nouvelles.

Heureux ceux qui assisteront à cette messe.

La polarisation des sexes et l'Enfer des mœurs modernes

L'homme et la femme sont essentiellement différents l'un de l'autre, — de là les luttes et les guerres.

L'homme et la femme moyens ne comprendront jamais d'eux-mêmes la raison et les particularités de leur formation diverse, — c'est pourquoi la paix ne peut venir de la foule.

Chacun sait que sur le plan physique — dans le domaine de la chair — l'homme *donne* à la femme, qui, elle, *prend*.

Mais on ignore — parce que la science officielle ne l'admet pas encore — que sur le plan mental, c'est-à-dire dans le domaine spirituel, inexploré par la conscience discursive à notre degré d'évolution moyenne, c'est la femme qui donne, tandis que l'homme *reçoit*.

L'homme est l'émetteur, le pôle positif, sur le plan physique : sa chair pénètre dans la chair de sa compagne et y laisse le sang de la fécondation, — mais dans les ténèbres spirituelles, là où règne l'Inconnu, c'est la femme, pôle mental positif, qui déverse dans l'homme, pôle négatif, la semence fécondatrice spirituelle.

C'est cette double opération qui constitue le coït, et malheur à l'homme qui reçoit un don inférieur, tandis qu'il sème le meilleur de lui-même.

La dégénérescence du genre humain est déterminée par la *perte* que représente dans l'économie cosmique tout coït dégradant.

L'homme ne peut progresser qu'à la condition de s'unir *régulièrement* à une femme supérieure, et la femme ne peut avancer sur sa ligne de perfectionnement si elle ne reçoit pas assez fréquemment le sperme fécondateur et illuminant de l'homme.

Mais le sperme de l'homme s'affaiblit dans sa puissance illuminatrice chaque fois que la compensation spirituelle venant de la femme est insuffisante, et, de son côté, la semence mentale invisible de l'amante ternit et s'anémie, si le sang de l'homme lui apporte une alimentation mauvaise.

⁂

Ce que nous venons de dire suffit pour expliquer l'enfer des mœurs modernes.

Les religions — celle du Père et celle du Fils — qui réglaient les rapports sexuels du genre humain, en vue de la naissance saine et *normale* de l'enfant (la religion du peuple d'Israël), et en vue de la même chose, mais en plus en vue de la *sanctification*, c'est-à-dire du réveil intérieur, de la vierge (la religion catholique), — ces religions véritables sont désormais oubliées, car nous sommes à l'époque noire qui renie les phases précédentes du triangle historique, pour ouvrir la porte à la phase nouvelle : la phase de la religion du Troisième Terme de la Trinité, que nous annonçons.

⁂

L'époque noire était prédite dès le début de nos siècles et l'on savait dès le commencement, que *le Négateur serait déchaîné et précipité sur la terre à notre heure pour accomplir son œuvre de destruction*.

Cela devait être et cela est, mais c'est douloureux pour ceux qui vivent cette heure, et les hommes et les femmes souffriront et la maladie rongera leurs corps aussi longtemps que la vérité nouvelle ne sera proclamée et acceptée, en rétablissant l'ordre dans les débris laissés par le désordre.

⁂

L'humanité souffre et souffrira encore, car la jalousie la dévore à cause du chaos sexuel.

L'homme, ignorant sa réceptivité spirituelle (car l'orgueil règne en lui), s'en va à la chasse des femmes, en ne voyant en elles que le corps.

S'il est sain et fort, il les veut toutes et les jalouse envers tout autre homme qui agit naturellement, de même. C'est là la première origine des guerres.

L'homme peut aimer la chair de toutes les femmes plus ou moins belles, et le règne physique le lui permet, parce qu'il est juste et noble de se dépenser pour un grand nombre, mais l'*esprit* défend au mâle d'adorer plus d'une femelle, parce qu'il est grave de recevoir n'importe quoi. Et il est dit à cause de cela que tout péché (*adultère*) sera pardonné à un fils d'Israël, sauf le péché (l'*adultère*) contre l'*esprit*.

L'homme a le droit d'être polygame selon la chair, mais il doit être monogame selon l'Esprit.

Les fluides spirituels se neutralisent par leurs natures contraires, c'est pourquoi celui qui *reçoit* de toutes les femmes ne garde rien d'aucune; il en pâlit dans sa chair épuisée.

Pour la femme cette vérité se présente dans le sens inverse : c'est l'Esprit qui lui permet des amours nombreux, mais c'est la chair qui lui ordonne le mari unique. C'est pourquoi les ma-

melles d'Isis sont multiples, mais son organe réceptif un seul. C'est pourquoi aussi la loi d'Israël, qui était juste, clouait au pilori toute femme adultère.

***

Mais l'époque noire que nous traversons ignore tout cela.

Les femmes ont déclaré qu'elles s'estimaient pareilles aux hommes, et les hommes ont décrété qu'ils n'étaient que de la chair.

C'est le grand scandale de notre siècle et le chaos des mœurs modernes vient de là.

L'humanité en souffre comme les Justes l'avaient prévu.

Les malheurs et les souffrances du genre humain ne passeront que lorsque la religion du Troisième Terme de la Trinité, la religion de la Reine-Mère, sera imposée.

En ce jour heureux la loi de Moïse sera redressée pour tout ce qui a trait au mariage.

La loi de la sanctification des vierges sera maintenue pour l'éducation et la préparation des prêtresses, dont le rôle sera, ensuite, d'aimer rituellement.

L'amour rituel, ce grand mystère opératoire qui remplacera les messes symboliques, répandra sur l'humanité entière la grâce nouvelle de la guérison.

Auguste Apôtre.

« Magia Sexualis » et « La Flèche »

à nos détracteurs

Au mois de mai 1828, j'étais en Egypte. Un occultiste français assez remarquable et bien coté dans certains milieux parisiens, vint faire à Alexandrie une série de conférences. Nous fîmes connaissance, et l'occultiste me prédit ceci :

Je ne resterai pas longtemps en Egypte. Je quitterai ce pays pour retourner à Rome, mais une malchance apparente me poussera à Paris. Dans la ville Lumière je traverserai d'abord une période assez longue d'inconcevables épreuves, mais une dernière malchance, tout extérieure, fera tomber dans mes mains un document précieux, qui sera la source de ma nouvelle fortune, spirituelle et temporelle.

La prédiction de l'occultiste français est désormais avérée : je quittai l'Egypte au début de juillet 1929; je me rendis à Rome, où je ne pus rester plus de deux mois, faute de moyens d'existence; et j'arrivai à Paris le 3 septembre 1929, pour y connaître pendant quatre mois la **véritable lutte... *sur le pavé*.**

Mais une chose écrite se réalise. En octobre 1930, *La Fèche* naissait et me valait des rencontres extraordinaires. Au coin d'une rue, dans un carrefour mouvementé, une main inconnue me tendit une feuille de « Madagascar » richement décorée : le prospectus de *Magia Sexualis* par Randolph, que des éditeurs actuellement en voyage se proposaient de publier, alors, avec un luxe inouï portant l'ouvrage à près de 3.000 fr. l'exemplaire.

La main, qui me remit la feuille de « Madagascar », disparut aussitôt, mais une voix me dit : « Ceci sera pour toi, car tu en es digne. »

On sait la publicité tapageuse, faite l'année passée à pareille époque autour des fameuses notes secrètes de Randolph, lesquelles, cependant, en novembre 1930, n'avaient même pas été traduites en langage lisible, et que des obstacles inexpliqués empêchaient de paraître, à chaque tentative, depuis bientôt soixante ans.

Je reçus le manuscrit en avril, alors que *La Flèche* semblait mourir. J'en fis la traduction, et M. Robert Télin, auquel j'adresse d'ici l'expression de ma profonde reconnaissance, accepta de l'éditer, sans me créer les embarras d'usage.

Je ne connaissais pas Robert Télin. Le jour où il s'agissait pour moi de faire le choix d'un éditeur, je me livrai à une opération magique, qui me laissa voir son nom suivi de son adresse — *Au Lys Rouge*, 12, rue de l'Université — en lettres magnétiques sur une liste, où trente autres adresses s'effaçaient en même temps, sous un voile agité d'un gris d'orage.

Le lendemain, à cinq heures de l'après-midi, j'étais au *Lys Rouge* et un quart d'heure après la publication de *Magia Sexualis* était décidée en principe.

Si tout le reste n'est pas miraculeux, ceci l'était certainement.

Magia Sexualis paraît aujourd'hui pour prouver aux sceptiques que la science royale de la magie est vraie.

Magia Sexualis ne sera pas, comme l'a cru, en janvier 1931, le distingué rédacteur de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* (8, rue Portalis) la bible de la religion du Troisième Terme de la Trinité, mais bien l'ouvrage auquel nous renverrons tous nos amis et lecteurs, qui désirent ardemment une documentation sérieuse sur l'occultisme et veulent — enfin! — la preuve scientifique et définitive de l'impalpable.

La bible de la religion de notre troisième ère paraîtra aussi, mais à son heure. Elle sera composée des trois volumes que nous avons promis à nos lecteurs dès le quatrième numéro de *La Flèche*, mais nous ne fixons aucune date, pour ne pas éveiller d'inutiles impatiences. A toute chose son jour propice.

Pour le moment, nous conseillons à chacun l'acquisition rapide de *Magia Sexualis*, car l'édition s'épuisera plus vite qu'on ne le croit, grâce à la bienveillance ou, peut-être, à la malveillance des uns... et des autres.

Nous n'aurons pas le loisir de répéter sur les pages de *La Flèche* les enseignements lumineux et pratiques de Randolph, car une autre tâche nous retient.

Nous continuerons l'œuvre de *La Flèche*, dont la publication régulière est désormais financièrement assurée, en supposant que tous nos lecteurs ont lu et étudié *Magia Sexualis* et ne doutent plus que du sexe, justement compris et servi, jaillit la vérité.

Nous repoussons sans perte de temps toutes les insinuations calomnieuses dont nous avons été la cible pendant le long silence forcé de *La Flèche*, et nous jetons à la figure de ceux qui rient de pâle rage cette seule réponse : Vous salissez ce qui est pur de peur que votre impureté ne soit apparente, mais la boue du marais n'obscurcit point le cristal de roche. Ce sont vos abus scandaleux qui vous empêchent de voir clair.

Ceci dit, nous n'adresserons plus la parole à nos détracteurs, à moins qu'ils ne se donnent la peine de porter la discussion sur le terrain de la loyauté.

Maria de Naglowska.

P.-B. RANDOLPH

Pascal Bewerly Randolph est né à New-York-City, le 8 octobre 1825.

La tradition veut que, par sa mère, il soit le rejeton d'une reine de Madagascar. Cette thèse est, toutefois, combattue en Amérique, d'où nous viennent à ce sujet des renseignements contraires à ceux que nous avons recueillis auprès des rares groupements, épars en Europe centrale et en Finlande, où se sont réfugiés les magiciens du Temple d'Eulis, que Randolph avait fondé à San Francisco, le 5 novembre 1861.

La question de la descendance d'une race de couleur noire est-elle importante pour la compréhension de l'initiation très particulière de l'homme, auquel nous rendons aujourd'hui l'hommage qu'il mérite?

Nous n'hésitons pas à répondre : oui, — car, quoiqu'en disent les individualistes à outrance, le sang qui passe de générations en générations, est un facteur déterminant pour la formation de **la volonté et de l'intellect des hommes.**

Or, l'œuvre de Randolph, qui replace le centre des capacités humaines (physiques et mentales) dans le sexe, et qui n'hésita pas de démontrer, en plein XIX[e] siècle, que sur le plan mental la femme représente le pôle positif et l'homme le pôle négatif, — dénote nettement une origine étrangère à la race blanche, essentiellement christique, c'est-à-dire essentiellement négatrice de la valeur spirituelle de la femme et de la sainteté de la chair.

Et il n'est pas étrange, pour nous qui annonçons la reprise de la marche ascendante vers l'Origine, de découvrir le précurseur de notre révélation mystico-réaliste précisément en un homme en qui s'harmonisaient si heureusement l'infaillible connaissance directe des antiques races africaines (1) et la froide logique sceptique des Anglo-Saxons.

Pour nous, l'œuvre même de Randolph, plus encore que les traits pourtant caractéristiques de son visage, prouve que la thèse soutenue par ses disciples d'Europe est juste : l'auteur de *Magia Sexualis* était mulâtre.

Ceci, évidemment, n'infirme en rien le droit des Etats-Unis d'Amérique de s'enorgueillir de la naissance sur leur terre de cet homme prodigieux...

P.-B. Randolph a beaucoup voyagé. A l'âge de quinze ans il eut déjà la nostalgie des mers et s'engagea comme mousse sur un bateau de marchandises. Il navigua ainsi pendant cinq ans, quand tout à coup l'envie le prit de devenir médecin. Il revint dans son pays, travailla sans

relâche et obtint, à vingt-cinq ans, les diplômes souhaités. Il fut un bon praticien jusqu'à sa mort.

Mais l'Europe, Paris surtout, l'attirait sans cesse. Le général Ethen Allen Hitchoock, qui résidait à Paris et auquel Randolph avait été présenté par ses amis, les docteurs Fontaine et Bergevin, l'introduit dans les cercles occultistes de l'époque, et c'est ainsi que le futur mage américain se lia d'amitié avec Eliphas-Levi, Bulwer-Lytton et Charles Mackey. Plus tard, il fut présenté à Kenneth, à R.-H. Mackenzie, au comte Brazynsky, à Napoléon III, à Alexis et Adolph Didier, au comte Tsovinski, au général Pelliser, au duc de Malakoff, etc., etc...

Randolph s'enthousiasma pour les mystères occultes enseignés par ces hommes; toutefois, il ne se subordonna pas à leur école : son sang racial lui permettait plus et mieux. Il revint en Amérique et y créa la loge du Temple d'Eulis, qui eut plusieurs rameaux dans différents centres des Etats-Unis.

Il s'attira la sympathie et la vénération du président Lincoln, qui l'envoya en Russie, vers 1866, vraisemblablement pour attirer à la jeune République l'appui de l'empereur Alexandre II.

A propos du séjour de Randolph à Saint-Pétersbourg, rien de précis ne nous est raconté par nos amis Américains, mais ayant eu la chance toute spéciale de grandir dans un milieu, d'ailleurs très fermé, où les vérités découvertes par Randolph étaient connues et mises en pratique, nous nous permettons de dire — puisque toutes les personnes, auxquelles ceci pourrait nuire, sont mortes depuis la guerre — que le mage lumineux ne manqua pas de créer une sorte de filiale de sa loge de San-Francisco sur le rivage nostalgique de la blanche Néva.

Paix à ton âme, ô princesse Hélène, qui me remit les premières clefs de l'initiation réelle! Puissent les générations nouvelles en profiter aujourd'hui!...

Les loges et les cercles créés par Randolph en Amérique s'ouvrirent et se fermèrent à plusieurs reprises. On n'en sait au juste les raisons, mais des documents intimes laissés par le grand homme, il appert nettement qu'il triait minutieusement ses adeptes et envoyait tout promener si des éléments indésirables se faufilaient dans ses groupements secrets. Certainement, Randolph ne courait pas après le grand nombre et préférait une valeur réelle à cent médiocrités. Là aussi il n'agissait pas en Européen.

On a parlé beaucoup de l'animosité de H.-P. Blavatsky à l'égard de Randolph. Les amis actuels de Randolph, groupés à New-York, contestent cette lutte occulte, au sujet de laquelle, toutefois, des renseignements très documentés nous viennent d'ailleurs.

Logiquement, H.-P. Blavatsky ne pouvait pas se trouver d'accord avec le praticien de la magie sexuelle, car sa pensée et son œuvre appartiennent malgré tout à la phase christique, c'est-à-dire au rêve occulte qui souhaite la victoire de l'esprit sur la chair.

Dans certains passages de la *Doctrine Secrète*, on sent bien que la créatrice de la théosophie moderne (christico-hindouisante) avait eu des inspirations qui soulevaient presque le voile d'Isis, mais ce dernier retombait chaque fois devant les yeux de H.-P. Blavatsky lorsqu'elle essayait de traduire en mots courants ce qu'elle avait aperçu au delà des plans inférieurs. Et les théosophes d'aujourd'hui (voir *Le Voile d'Isis*, de Chacornac) témoignent de la même myopie pudique, contre laquelle, d'ailleurs, ils ne pourraient rien, car la grâce nouvelle ne les a pas touchés.

Les lecteurs qui prendront la peine de comparer *Magia Sexualis* avec les innombrables volumes des bibliothèques théosophiques, le constateront eux-mêmes.

R.-B. Randolph est mort en 1874, soit à l'âge de 49 ans. Son fils, qui vécut le plus longtemps, décéda en 1928.

La veuve de Randolph, très âgée, vit encore à New-York.

M. de N.

(1) Le culte des anciennes races africaines avait des analogies avec le rituel qu'instaurera la religion du *Troisième Terme de la Trinité,* parce que ce culte appartenait aussi à la troisième ligne (la ligne ascendante) du triangle historique, qui se répète sans cesse au cours des âges. Mais la phase analogue d'un nouveau triangle n'est jamais identique à la ligne précédente, parce que deux termes nouveaux (du Père et du Fils dans le cas qui nous intéresse) les séparent et les diffèrent par leur présence éternelle et ineffaçable. A cause de cet *héritage,* dont le témoignage persiste, nous ne reprendrons pas dans tous leurs détails les rites et les dogmes des races noires, mais nous garderons dans le nouveau temple de la Reine ou de la Mère la verge d'Israël et la croix du Christ... Mais la flèche ainsi formée aura une envolée nouvelle.

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

Choses vécues au-delà du plan physique

par XENIA NORVAL

(suite)

VIII

LA TRAVERSÉE

Nous partîmes la main dans la main.

Micha avait dit :

— Viens, Xénia, il est temps.

Et je le suivis sans mot dire.

Nous connaissions bien le chemin, lui et moi.

Micha tenait de sa main droite la lanterne, dont la lumière rouge se répandait à un faible rayon autour de nous; et dans la nuit épaisse c'était comme si nous percions un tunnel.

Cependant, à mesure que nous avancions, l'espace gagné se refermait derrière nous, comme un mur noir.

Lorsque nous arrivâmes au bout de la grande allée du parc, qui environnait le château de mes ancêtres, et qu'il s'agissait, désormais, de s'engager dans les sentiers incultes, Micha s'arrêta et me dit :

— Repose-toi un peu, mon amie. J'en profiterai pour te dire certaines choses.

Le changement manifeste dans toute l'attitude de Micha ne me surprenait pas, puisque j'en connaissais la cause, mais ce qui me semblait étonnant c'était mon sentiment tout nouveau à l'égard de mon compagnon.

Ce sentiment était très différent de l'amour mystique que j'avais éprouvé pour l'*Inconnu;* il m'effaçait davantage à mes propres yeux et se répandait en moi, comme une influence anéantissante.

Lorsque je fus assise sur le tronc d'un pin renversé, bien enveloppée dans mon large manteau noir, les coudes appuyés sur les genoux et le menton enfoncé dans mes paumes, Micha qui était resté debout, me dit :

— Xénia, je sais maintenant que celui qui nous attend dans la forêt n'est ni un rival, ni un adversaire. C'est un ami, et l'enseignement qu'Il nous donnera porte sur un mystère sacré. C'est pourquoi, il convient de nous préparer dignement à la rencontre solennelle.

Il se tut et se recueillit dans une méditation profonde.

Il était vraiment superbe, éclairé de rouge sur le fond noir de la nuit. Ses yeux semblaient énormes et puissants, et sa haute stature de vigoureux cosaque reflétait une volonté indomptable.

Je le regardai, et je ne pensais à rien. J'attendais tout de lui maintenant.

— Xénia, — dit-il enfin, — as-tu quelque chose à me reprocher?

Si la terre s'était ouverte et m'avait engloutie, si le Kasbek s'était incliné devant la mer, j'aurais été moins surprise, moins révolutionnée dans mon être : moi, reprocher quelque chose à cet homme!

D'un bond je fus debout et me jetai au cou de Micha, comme une éperdue. Je me pressais contre son torse, dur comme du granit, j'enlaçais mes jambes autour des siennes, je déchirais mes vêtements, en me frottant à ses poignards.

De temps à autre, je rejetais la tête en arrière, pour voir s'il souriait.

Micha me laissa faire pendant quelques instants. Il me prit, ensuite, dans ses bras et m'étreignit tendrement.

Saurais-je dire le bonheur que j'éprouvais à sentir sa force et sa rigidité s'attendrir pour moi.

J'étais reconnaissante, je sentais le besoin de me sacrifier. Oh! la volupté du sacrifice!

— Tu as raison, — chuchotait Micha, en me caressant l'oreille du bout de ses lèvres, — tu as raison : tu ne peux pas me *le* reprocher... Xénia est à moi, parce que je l'ai conquise. Xénia n'est à personne d'autre... l'*Autre n'est pas un ennemi*... nous Le verrons tout à l'heure... *ensemble*... embrasse-moi encore, mon petit oiseau bleu... donne-moi le baiser qu'il me faut *maintenant*... je ne suis plus le même que ce matin... nous Le verrons tout à l'heure.

En disant cela, il me souleva comme un enfant, sans effort, comme si je n'avais pas de poids, et, lorsque ma tête fut à la hauteur de la sienne, nos lèvres s'unirent en un baiser merveilleux, qui semblait unir le ciel à la terre.

Il n'y avait pas d'enfer dans ce baiser, car l'enfer était déjà traversé.

Le baiser de l'enfer est humide, parce que c'est le commencement de la grande Traversée de la Mer. Le baiser du ciel est aérien et radieux, parce qu'il est le premier pas, fait sur la nouvelle rive.

Mais l'on ne traverse pas la Mer, si l'on n'arrive pas jusqu'à la limite de la première terre... et l'homme ne franchira pas la région des ondes, si les ondes ne s'écartent pas devant lui... La femme est l'onde et l'homme est la terre.

— Oui, je suis à toi, Micha, à toi seul...

J'étais enivrée et sans forces.

Micha plongea dans mes yeux un regard plein de caresse et me dit :

— C'est vrai.

Il posa encore sur mon front, entre les sourcils, un baiser chargé de pensées, et lentement, comme si j'étais un objet fragile et précieux, il me replaça sur le tronc de pin.

— Maintenant, reste tranquille et ne bouge pas, quoi qu'il arrive. Ce que je dois faire à présent est pour moi et à cause de moi-même. Ne t'impressionne pas, reste tout à fait calme.

Sans peine, j'obéis. Il m'était doux de lui obéir. Je croisai mes mains sur mes genoux et j'attendis.

Micha recula de quelques pas. Il tendit les bras en avant, en présentant ses paumes au ciel, comme le fait le prêtre dans l'autel, lorsqu'il implore les divines puissances, afin que le Christ descende sur le pain et le vin du Mystère.

Il opéra ensuite une concentration d'esprit et de forces formidables.

Il ressemblait à une rouge statue de pierre transparente. La lumière se perdait autour de lui dans l'ombre immense, mais la force qui était en lui semblait plus immense encore. Elle était le centre qui dominait la nuit.

Lentement, Micha retourna ses paumes. Il éleva les bras au ciel et commença à plier les genoux, selon un rythme très lent. Son échine se courba, lorsque ses genoux touchèrent la terre, et il accomplit devant moi le salut solennel de nos ancêtres, le front dans la poussière du sol.

Tout mon être se révoltait à le voir ainsi prosterné devant moi, mais il m'avait ordonné de rester immobile et je fis comme il l'avait voulu.

Micha se releva et répéta une seconde fois le même salut à terre.

Il se redressa ensuite, reprit sa fière posture habituelle, sortit le sabre du fourreau, fit jouer l'acier dans l'air libre de la nuit, comme s'il voulait signaler à des témoins invisibles que son épreuve était terminée et qu'un prix de liberté couronnait sa victoire, et, en s'adressant à moi, il dit d'une voix claire et joyeuse :

— Xénia, ma femme, mon amie, mon amante! Ainsi que tu le sais, j'appartiens à la vaillante race des Cosaques du Don. Personne, chez nous, n'a jamais ployé l'échine devant aucune puissance de la terre. Le Tzar, lui-même, nous parle avec respect, et nous allons à la guerre parce que nous le voulons. Personne ne nous obligerait de servir pour la défense d'une cause qui nous déplait. Pourtant, aujourd'hui, j'ai roulé mon front dans la poussière devant toi : une femme... je t'expliquerai maintenant pourquoi je l'ai fait. Retiens mes paroles, car tu n'en comprendras pas tout de suite le sens... Il se passera quelque chose à une heure de la nuit et alors, seulement, la clef du mystère te sera donnée... mais je ne serai plus là, alors, pour te dire *cette* chose... Ecoute, donc, et sois le témoin nocturne de mon serment : ici, dans cette forêt, j'ai dit adieu à toutes les sœurs, à toutes les femmes, en toi... Je jure sur ta tête qu'aucune femme ne me connaîtra plus.

C'était extraordinaire : navrant et tragique.

Il semblait que, dans l'ombre, les feuilles tremblaient comme moi, et que les arbres penchaient sur moi leurs larges branches, pour me protéger ou bien pour me consoler.

Mais il n'y eut aucun bruit dans la forêt, et les étoiles, dans le ciel noir, étaient calmes.

La Nature acceptait le serment solennel de Micha.

Il reprit son discours :

— J'ai répété mon salut deux fois, — dit-il, — parce que j'ai appris, compris et décidé deux choses : il faut rompre avec la femme et la remercier... Mon premier salut était le salut douloureux de la rupture, et le second l'expression de ma reconnaissance... Xénophonta, tu es la chair, à travers laquelle j'ai été sanctifié. Avant de te connaître je n'étais qu'un animal sauvage, — à travers toi l'Intelligence m'est venue... à travers toi, parce que tu l'avais accueillie avant moi... tout à l'heure je saurai pourquoi cela a été ainsi... Lui, toi, moi?... le noir, le blanc, le rouge?... J'ai hâte de savoir cela, mais déjà je le pressens comme une joie immense... et je te rends hommage — ô Xénophonta, ô chair bénie de Son désir! — car sans toi je n'aurais pas su comment s'opère la Traversée... Xénia, mon amie, reçois le signe de ma reconnaissance.

Il cueillit à une branche un rameau fleuri et le glissa dans mon corsage, entre les deux seins.

— Remettons-nous en route, — dit-il rapidement.

La route fut longue encore.

Nous suivîmes d'abord un chemin sur la pente boisée, où les ruisseaux étaient fréquents.

La main dans la main, nous sautions ces veines humides de la terre, et Micha me disait :

— Courage, ma petite Xénia, la récompense t'attend.

La lumière rouge, projetée par notre lanterne, nous accompagnait comme une sphère protectrice. Elle effarait les animaux affamés, qui erraient dans les clairières en quête d'une proie.

Des branches craquaient dans l'ombre et je frémissais malgré moi.

Alors, la main de Micha pressait plus fortement mes doigts apeurés, et cela me réconfortait.

Mais je n'osais pas parler, car je respectais profondément le monde, dans lequel son esprit avait pénétré.

J'inventai autre chose pour l'obliger à s'occuper de moi plus souvent : même sans avoir peur et lorsque tout était tranquille, je tressaillais exprès, pour qu'il serrât ma main.

Il le comprit, sans doute, car il me dit bientôt :

— Xénia, au lieu de grandir, tu diminues... mais c'est bien... cela doit être ainsi... Lorsque nous arriverons près du chêne géant... à l'endroit où Il nous attend... je n'aurai plus, près de moi, qu'un tout petit enfant, sans intelligence... Et lorsque tu ne sauras plus rien, je te prendrai dans mes bras... alors, tu seras une chose que l'Esprit ne craint pas...

Il disait cela d'une voix voilée, comme à lui-même.

Je ne cherchais pas à pénétrer le sens de ses paroles, et je me contentais d'en absorber la saveur, comme on boit une liqueur afin qu'elle vous chatouille intérieurement.

Mon intellect s'endormait réellement.

Nous sortîmes du bois et entrâmes dans l'étroite gorge, où un torrent rapide roule ses eaux rougeâtres vers le Jerek impétueux.

De loin, le clapotement sonore de l'écume nous avertit du danger.

Nous nous en approchâmes à pas prudents, et Micha se pencha sur l'eau pour voir s'il y avait un passage praticable.

Dans cet endroit ouvert, la nuit était moins sombre, car à la lueur des étoiles s'ajoutait le reflet scintillant des glaces et des neiges des sommets environnants. J'aperçus une bête visqueuse et rampante, qui sortait sa tête de l'eau, tout près du pied droit de Micha.

— Attention! — m'écriai-je, — cette bête te fera du mal.

— Tu crois cela? — dit Micha, — ton courage disparaît donc! — et il ajouta : — mais cela aussi est juste, car la chair est craintive.

Il tira son sabre, et en présenta la pointe à la visqueuse. Des étincelles jaillirent du fer et la bête s'enfuit en sifflant.

Micha réfléchit un instant.

— Prends la lanterne, — me dit-il, — je vais construire un pont. Nous ne pourrons passer autrement.

Il ramassa quelques grosses pierres et les jeta, une à une, dans le torrent.

Cela forma, en effet, une sorte de digue rustique, à laquelle le courant se brisait en éclats furieux.

Micha s'assura de la pointe de son sabre de la solidité de sa construction, et me dit :

— Veux-tu passer la première? Le pont est étroit, il n'y a pas de place pour deux.

Je demeurai perplexe.

Je sentais que cette question était un examen. Je voulais répondre selon son désir, mais je ne devinais pas ce qu'il voulait.

Micha répéta sa question :

— Passeras-tu la première?

J'hésitais encore.

— Ah! ta volonté a disparu aussi! — cria-t-il, fou de joie. — Plus rien, plus rien, ni intelligence, ni volonté. C'est ainsi que tu devais devenir.

Il me saisit à bras le corps et traversa en courant le pont en pierres.

J'eus à peine la présence d'esprit de retenir la lanterne, qui allait m'échapper.

(à suivre).

Caractères et Destin

Puisque des journaux, réputés sceptiques, s'intéressent aux questions d'occultisme, puisque les foules fréquentent de plus en plus les cabinets d'astrologie et de chirologie, dans lesquels, il faut le regretter d'ailleurs, sont installés 90 % de fumistes, c'est que l'Ere est proche.

Les lecteurs de *La Flèche* sont assez familiarisés avec ces problèmes, pour que nous estimions inutile de leur faire un cours complet, depuis l'A.B.C., sur les arts-sciences divinatoires.

Nous nous contenterons de signaler quelques remarques personnelles, fruits d'intuitions et de méditations, toujours vérifiées par de multiples expérimentations et observations.

L'astrologie, nous le savons, est la mère des arts-sciences divinatoires. Elle donne naissance aux Tarots et à la chirologie. Nous étudierons les nouveautés découvertes dans les deux premières branches, au cours de cet article.

Lorsqu'un astrologue effectue un thème-express — nous appelons ainsi un thème onomantique, basé exclusivement sur la date de naissance, sans tenir compte de l'influence du nom — il est censé étudier un thème idéal, qui ne comporterait pas de planètes en maisons, ce qui est impossible évidemment. Mais les planètes, provenant du prénom et du nom, affirment, infirment ou modifient le zodiacal du thème. Nous allons étudier cette influence.

Lorsqu'une personne est née sous un signe qui n'est pas de feu, Le Soleil, Vénus et Mars, particulièrement en maisons cardinales, donnent à cet être une affinité avec les signes de feu.

Lorsqu'une autre personne est née à une période de l'année, qui n'est pas commandée par un signe de terre, les planètes Saturne et, surtout, Jupiter, la rapprochent de ce signe.

Imaginons une troisième personne, née en un mois qui n'est pas dirigé par un signe d'air; Mercure lui donnera les caractéristiques approximatives de ce signe qui n'est pas le sien.

Lorsqu'une personne est née sous un signe qui n'est pas d'eau, la planète Lune la rendra parente des gens nés sous un régime d'eau.

Etudions maintenant les mariages ou liaisons au point de vue zodiacal :

Deux signes de feu auront l'un pour l'autre un amour principalement de passion.

Deux signes d'air auront l'un pour l'autre un amour cérébral, intellectuel, et souvent sentimental.

Deux signes de terre verront dans le mariage la conjonction de deux intérêts. Pour eux, un mariage ne s'entend qu'avec un bon contrat passé devant un notaire et longuement discuté. Pour eux, une liaison n'est souhaitable que si les deux signes de terre la jugent favorable à leurs ambitions matérielles.

Deux signes d'eau s'aiment parce que c'est l'habitude, et nous devons avouer que si toutes les femmes, signes d'eau, ne sont pas des « filles », toutes les « filles » qui font ce métier par intérêt, de même, d'ailleurs, que leurs amants de cœur, sont des signes d'eau. Gardons-nous, cependant, de les confondre avec les grandes amoureuses, pour qui l'amour n'est pas un moyen, mais un but, et qui, elles, sont des signes de feu.

Si nous considérons un signe de feu et un signe de terre, le feu aimera la terre d'un amour intéressé ou du moins pratique; la terre aimera le feu d'une folle passion.

Il en sera de même pour toutes les autres liaisons entre signes différents, chaque individu du signe portant à l'autre personne l'amour qu'attire la nature du signe de la dernière, et vice-versa.

Remarquons, d'ailleurs, comme nous l'avons déjà signalé au début de cet article, que ces détails s'entendent pour des thèmes idéaux, sans planètes et d'une valeur purement zodiacale, chose qui, naturellement, ne se produit jamais.

Remarquons encore qu'en ce qui concerne les occultistes, les signes de feu sont des émetteurs, les autres sont des récepteurs. Toute polarisation en planètes à part, comme nous l'avons déjà dit.

Les premiers dorment du côté gauche, et des couleurs bleue et jaune préfèrent la seconde.

Les seconds dorment du côté droit et affectionnent le bleu.

Les uns adorent les couleurs brillantes et vives, et les autres les couleurs ternes, passées, sombres ou noires.

Parmi les émetteurs, nous distinguons les guérisseurs, les hypnotiseurs et les magnétiseurs, du moins si nous nous cantonnons dans ce que nous appelons, à notre manière, des occultistes actifs, c'est-à-dire ceux qui ont un don.

Les guérisseurs sont des signes de feu, polarisés principalement en première et dixième maisons, et en maison cardinale en Soleil et en Vénus.

Mars leur donnera plus de force, mais également trop de nervosité. Les hypnotiseurs sont des signes de feu, du moins généralement; ils sont polarisés en Saturne et en Jupiter, quelquefois en Mars. Remarquons, d'ailleurs, que les hypnotiseurs sont des magiciens noirs, c'est ce qui explique que Saturne soit présent en bon aspect et en nombre dans leurs thèmes.

Les magnétiseurs sont des signes de feu, fortement polarisés en Soleil et légèrement polarisés en Saturne, qui, lorsqu'il n'est pas prédominant, a une influence légèrement bénéfique dans ce sens qu'il donne la maîtrise de soi, indispensable à tout bon magnétiseur, comme, d'ailleurs, à tout occultiste émetteur.

Si nous passons aux signes autres que les signes de feu, nous constatons que les sujets les plus portés vers la médiumnité, donc les êtres récepteurs, sont les signes d'eau ou d'air, fortement polarisés en Lune.

Quant aux signes de terre, ils sont quelquefois émetteurs, suivant leurs planètes en signe; plus souvent récepteurs. Ils fournissent un assez grand nombre de voyants, et plus particulièrement de cartomanciennes, d'astrologues, de chirologues.

En ce qui concerne Mercure, nous savons que cette planète est l'esclave du ciel et qu'elle n'a pas de caractéristique très personnelle, bien qu'elle rapproche des signes d'air. Suivant son aspect, elle donnera l'intelligence, l'habileté intellectuelle et manuelle, l'astuce ou la ruse, souvent dans un sens récepteur, sauf lorsqu'elle est en bon aspect des planètes bénéfiques : Soleil, Vénus et Jupiter.

P. S. A.

PUBLICATIONS REÇUES

Le Symbolisme, revue mensuelle, 16, rue Ernest-Renan, Paris (15e).

Les Forces Spirituelles, 64, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine.

La Rose + Croix, organe de la Société Alchimie de France, Clairac (Lot-et-Garonne).

Hain der Isis, 7, Schulstr. Berlin-Jegel.

Petits Cahiers de Philosophie Humanoplanétaires, 3, rue du Château.

Bulletin des Polaires, 36, avenue Junot, Paris (18e).

L'En Dehors, 22, Cité Saint-Joseph, à Orléans.

Le Volontaire Juif, 21, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

La Revue du Liban, 15, rue Jules-Verne, Paris.

Régénération, organe du « Trait d'Union », 73 *bis*, rue Bobillot, Paris (13e).

L'Aube, boîte postale 64, Lyon-Terreaux.

New-Paris York, revue mensuelle illustrée.

Jeunesse Club (Eros-Vie-Paix). — Directeur : Camille Spiess, 23, rue de la Fraternité, à Colombes (Seine).

Sibylla, dir. : M. Poinsot, 5, rue Feutrier, Paris (18e).

⁂

L'Erotique ou la Connaissance de Soi, essai psycho-synthétique sur le rôle d'Eros dans l'éducation du cœur et la formation de la personnalité humaine, par Camille Spiess. (Editions Athanor, 23, rue de la Fraternité, Colombes, Seine.)

Dans cet essai psycho-synthétique, l'auteur nous montre que la fonction biologique de l'amour platonique est un enrichissement spirituel. Synthèse psychique des deux pôles de la nature humaine, Eros est la connaissance de soi ou l'homme véritable dont la bonté naturelle se dérobe au mal, à l'ignorance où le monde actuel est confiné.

La doctrine psycho-synthétique de Spiess se rattache à la tradition platonicienne et à la théosophie brahmanique, en nous montrant que l'être humain est un *trope* parfait de l'esprit et que la sexualité brise sa nature, c'est-à-dire la polarise et empêche l'évolution érotique ou consciente de la race humaine.

La psycho-synthèse spiessienne, qui éclaire et complète la psychanalyse freudienne, nous montre qu'Eros est l'axe et l'âme du Progrès et qu'il prévient la sénilité sexuelle de la race ou la débilité mentale de l'individu, parce que chez l'homme le phénomène ethnique est d'ordre spirituel.

L'Erotique ou la Connaissance de Soi prévient le *mal* qu'on ne peut *jamais guérir*.

La doctrine génétique de la personnalité humaine renferme le message essentiel de Camille Spiess, qui nous montre le chemin de sa libération et le salut de l'humanité.

« Dans l'enfance, avant la puberté, dit-il, c'est l'influence féminine (involution) qui doit agir sur la maturité des sens, sur la formation ethnique, primordiale et fatale du corps, et dans l'adolescence, à l'époque pré-natale de la puberté, c'est l'influence masculine (évolution) qui doit agir sur la maturité ethnique ou consciente, sur la formation de l'esprit qui est la renaissance érotique ou la bonté naturelle de l'homme régénéré. »

La psycho-synthèse nous montre les conditions physiques — ethno-sexuelles — du progrès de l'humanité et de son évolution intégrale qui est le rajeunissement de la race ou la régénération individuelle de la sagesse.

L'unité d'action érotique, base constructive de la vie, synthèse de l'énergie totale, conduit au développement du tout, à la spiritualité essentielle de la race humaine qui est la loi androgyne ou divine de l'Intelligence, de l'Amour et de la Paix.

Le rôle de l'Erotique dans l'éducation du cœur et la formation occulte de la personnalité humaine est la grande leçon qui se dégage de la psycho-synthèse.

« Par-dessus quelques siècles de tendresse anémiante, dit le Dr Louis Estève, les anticipations érotiques de la psycho-synthèse tendent la main aux mœurs d'un robuste passé, renouvellent le culte des héros, de l'amitié antique et s'avèrent le prélude heureux de l'assainissement moral des temps prochains. »

Année 1931-1932 **LES AMIS SECRETS** Année 1931-1932

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

données le 2me et 4me Dimanches
à 16 heures très précises
PAR

MESMIN - NABI

en l'Hôtel des Sociétés Savantes, **28, Rue Serpente** -:- **PARIS**

" Initiation et Mystique "

11 Octobre	De l'Initiation. De l'Initié.
25 Octobre	De l'Idéal. D'un Idéal.
15 Novembre	Du Mysticisme. D'une Mystique.
29 Novembre	Du Destin. D'une Destinée.
13 Décembre	Dépouillements.
27 Décembre	De la Voie d'où l'on ne revient jamais.
10 Janvier	De l'Intelligence, du Cœur et de l'Amour.
24 Janvier	De la Foi. De la Ferveur.
14 Février	Du Sacrifice.
28 Février	De la Souffrance, de la Mort et de la Résurrection
13 Mars	De l'Allégorie. Du Symbole.
10 Avril	Élites.
24 Avril	D'un Ancien et d'un Nouveau Monde
8 Mai	De la Mission, du Message et dn Service.
22 Mai	Des Nombres. Des Lettres. Des Mots.
12 Juin	Introduction à la Kabbale.
26 Juin	Du Divin.

A l'issue de chaque exposé, **MESMIN-NABI** se tiendra à la disposition des Assistants, sur toutes questions. éclaircissements ou objections, à propos desquels ils désireraient l'interroger.

Participation aux frais : Frs **2.50**
Abonnement aux 17 Conférences : Frs **35.**

N. B. - Prière de maudater exclusivement les abonnements au nom de M. **Lévy del Porto**, *39, Rue des Saules, Paris-18e*
(Chèque Postal : Paris 603-59).

Abonnez-vous à la « FLÈCHE »

Pour la **France** et les **Colonies** : Fr. **10** pour les **12** numéros de l'année. Fr. **25** avec droit à une de nos publications spéciales au cours de 1932. Fr. **50** avec droit à trois de ces publications.

Pour l'**Etranger** : respectivement Fr. **20** ; Fr. **40** et Fr. **70**.

Nous publierons : 1) Le Troisième Terme de la Trinité, doctrine ; **2) Les nouveaux Rites du ternaire ; 3) Le Temple de la Vie** - par **Maria de Naglowska**.

Les intéressés peuvent nous indiquer leur choix dès maintenant.

Adresser votre nom, votre adresse et le montant de l'abonnement à notre directrice

Mme Maria de Naglowska, 11, Rue Bréa - Paris (6e)

Mme Maria de Naglowska, ne reçoit que sur rendez-vous - Joindre aux lettres un timbre-poste.

La Gérante : Mlle Louise DURAND. Imp. COQUETTE, 69, Rue de la Glacière, Paris (13e)



Stand for the Right!
P.B. Randolph
1874

Portrait
de
P. B. RANDOLPH
l'auteur de

Magia Sexualis

Nous devons à un lettré américain, M. Allan F. Odell, de précieux renseignements biographiques sur l'auteur de *Magia Sexualis*, lesquels complètent la belle étude de Maria de Naglowska.

Pascal Bewerly Randolph est né à New-York City, le 8 octobre 1825, de Flora et William Bewerly Randolph.

Flora Randolph comptait parmi ses ancêtres une reine de Madagascar.

William Randolph mourut lorsque son fils était encore bébé, en laissant Flora, sa femme, dans une pauvreté désolante.

En 1852, Flora mourut à son tour, et P.B. Randolph fut confié aux soins de sa demi-sœur, Harriet, une actrice de théâtre assez renommée. Cette dernière s'occupa peu de l'éducation de son frère et ne l'envoya à l'école de Mr. Dodge, (à Portland, Maine), qu'à l'âge de 15 ans.

Le jeune Randolph ne resta qu'une année dans cette école. Il s'en échappa un soir d'automne, en s'engageant comme mousse sur un bateau de marchandises. Il navigua ainsi pendant 5 ans, mais se sentit le goût de reprendre les études à l'âge de 20 ans. Il prit la résolution de devenir médecin. Il travailla avec acharnement pendant cinq années et obtint les diplômes souhaités. Tout en étudiant, il gagnait sa vie, en se livrant à des métiers de fortune.

C'est à cette époque qu'il contracta son premier mariage, qui lui valut plusieurs enfants. L'une de ses filles mourut très jeune, l'un de ses fils lui survécut, au contraire, longtemps.

L'instinct nomade était fortement ancré en Randolph. Après avoir achevé ses études, il quitta l'Amérique et se rendit en France à plusieurs reprises. Les docteurs Fontaine et Bergevin était ses meilleurs amis.

C'est à Paris que commença sa première initiation aux sciences occultes. Le général Ethan Allen Hitchoock l'introduisit dans les milieux d'occultistes où il fut aussitôt très apprécié.

Randolph connut Eliphas-Levi, Bulver-Lytton, Charles Mackey et d'autres.

Kermeth R.H. Macken-Zie le présenta aux écrivains maçonniques, au comte Brasynski, à Napoléon III, à Alexis et Adolph Didiér, au comte Tsovinski, au général Pellisier, au duc de Malakoff, etc., etc.

Pendant son séjour à Paris entre 1857 et 1862, Randolph fit la connaissance de Hargrave Jennings, qui faisait autorité, à Londres, en matière de symbolisme rosicrucien et en histoire de l'occultisme en général.

La correspondance, très intéressante, entre Randolph et Harrigrave Jennings disparut en 1928, à la suite d'un incendie.

L'activité occultiste de Randolph commença, en Amérique en 1852, par la création d'une loge rosicrucienne. Sa réputation grandit alors rapidement, mais, vers 1857, il éprouva un profond dégoût pour la fumisterie et le charlatanisme qui régnaient dans le monde occultiste, aussi bien en Amérique qu'en Europe.

En 1861, Randolph créa la Suprême Loge du Temple d'*Eulis* à San-Francisco, en y enrôlant bien des personnages de marque.

Cette loge fut fermée, pour des raisons inconnues, quelques années plus tard, et ne fut réouverte qu'en 1874, quelques mois avant la mort de Randolph.

Entre temps, deux autres loges furent créées par le magicien déjà célèbre, à Boston (1871) et à Memphis (1871).

La loge de Memphis fut présidée, après la mort de Randolph, par F.B. Dowd.

En 1864, Randolph fut envoyé par le président Lincoln en Russie. On ne sait pas exactement quelle fut alors sa mission, mais elle fut certainement d'ordre occulte et politique à la fois. Il s'agissait sans doute d'un appui russe pour contrebalancer l'Angleterre.

En 1871, Randolph se remaria et eut encore un fils.

Les ouvrages de Randolph, dont quelques-uns seulement furent publiés de son vivant, se présentent sous forme chaotique, sans plan précis ni construction exacte. Avant d'écrire, il restait plusieurs jours immobile et concentré, puis, tout à coup, saisissait une plume et du papier et écrivait à la hâte, sans jamais se relire.